

Documents sauvegardés

l'Humanité

© 2025 l'Humanité. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20250912-HU-575593

| | |
|-------------------------|----------------------------|
| Nom de la source | Vendredi 12 septembre 2025 |
| L'Humanité | L'Humanité |
| Type de source | • p. 24 |
| Presse • Journaux | • 2633 mots |
| Périodicité | |
| Quotidien | |
| Couverture géographique | |
| Nationale | |
| Provenance | |
| France | |



Camille Étienne

Entretien réalisé par Emilio Meslet

Engagement Pour la militante du mouvement pour le climat, la bataille pour l'environnement et contre les pollutions de tous ordres, relève de « la lutte des classes » et nécessite, à ce titre, d'assumer le clivage avec les ultrariches.

Le Réseau Action Climat recense « au moins 43 reculs environnementaux » lors des six premiers mois de l'année, lorsque François Bayrou - depuis remplacé par Sébastien Lecornu - était en fonction. Pourquoi l'écologie est-elle devenue une cible ? Vous avez souvent débattu au Medef ou avec les macronistes. C'est parce que vous espérez les convaincre ? Pour décrédibiliser les écologistes, les droites répètent ad nauseam que vous seriez « anti-sciences ». Quel est votre rapport à la matière scientifique ? Est-ce, selon vous, la raison du succès de la pétition contre la loi Duplomb, qui a dépassé les 2 millions de signataires ? Ces dernières années, les principaux succès des organisations écologistes résident dans des victoires juridiques : Notre affaire à tous, Justice pour le vivant, censure partielle de la loi Duplomb, recours contre les méga-bassines... Qu'est-ce que cela dit de l'état du mouvement pour le climat ? En 2023, vous plaidez dans « pour un soulèvement écologique ». Comment pourrait-il advenir et sous quelle forme ? Dans l'éternel clivage entre écologie radicale et écologie rassembleuse, où vous situez-vous ? Il y a quelques mois, sur la chaîne Twitch de l'Humanité, la secrétaire nationale des Écologistes, Marine Tondelier, disait refuser d'accoler des qualificatifs (anticapitaliste, antilibérale, de gouvernement, radicale...) au terme « écologie ». Est-ce aussi votre cas ? De nombreux militants écologistes s'engagent contre le génocide à Gaza, comme Greta Thunberg ou Marie Chureau qui ont participé à la Flottille de la liberté. En quoi ce combat rejoint-il celui pour l'écologie ? Vous avez émergé en 2020 comme porte-voix médiatique de l'écologie. Quel bilan tirez-vous de ces cinq années de militantisme ? Pourquoi refusez-vous d'utiliser le terme de « génération climat » ? En octobre, vous rejoindrez la COP30 à Belém, au Brésil, sur un voilier. Qu'en attendez-vous ? Ce dimanche, vous participerez à une table ronde à l'Agora de la Fête de l'Humanité. Quel message voulez-vous adresser au peuple de la Fête ?

Depuis 2020, elle est l'une des voix du mouvement pour le climat. Camille Étienne sera ce week-end à la Fête de l'Humanité, quelques semaines avant de rejoindre, en voilier, Belém, au Brésil, pour la COP30. L'occasion d'interroger cette militante écologiste, entre autres, sur les reculs environnementaux poussés par les macronistes, son rapport à la science ou encore son grand combat contre les polluants éternels.

Le Réseau Action Climat recense « au moins 43 reculs environnementaux » lors des six premiers mois de l'année, lorsque François Bayrou - depuis remplacé par Sébastien Lecornu - était en fonction. Pourquoi l'écologie est-elle devenue une cible ?

Je n'attendais rien de François Bayrou mais il m'a quand même déçue. C'est une bonne chose que son gouvernement soit tombé mais je n'ai aucun espoir pour le suivant. Être anti-écolo est devenu un

signifiant là où, il y a quelques années, les mêmes s'habillaient du drapeau de l'écologie, y voyant l'opportunité de récupérer quelques voix. Le retour de Donald Trump a ouvert toutes les brèches. Il faut se rendre compte que « Les Républicains » de Bruno Retailleau ne veulent plus subventionner les énergies renouvelables ou que l'extrême droite, en pleine canicule, propose d'installer des climatiseurs partout. Ils assument ce positionnement anti-écolo, car ils imaginent que c'est être du côté du peuple.

Documents sauvegardés

Cela va de pair avec la couverture médiatique... La désinformation climatique n'a jamais été aussi élevée depuis vingt ans selon Quota Climat. Et ce alors que plus d'un million d'hectares ont brûlé en Europe cet été et que nous avons déjà enterré toute possibilité de respecter l'accord de Paris pour rester sous la barre d'un réchauffement à + 1,5 °C. Ce backlash me terrifie puisqu'il contamine ceux qui étaient censés être un minimum sensibles à la question climatique. Emmanuel Macron devait être le président du « Make the Planet Great Again ». En réalité, il croit qu'on peut gérer la France comme la Silicon Valley en misant tout sur la technologie, comme si on allait trouver un antidote au dérèglement climatique comme Steve Jobs a créé Apple dans un garage. Il fait le choix délibéré de ne pas agir. Sauf que ce statu quo tue : chaque année, la pollution de l'air représente, en nombre de morts, l'équivalent du Covid sans que ça n'émeuve personne.

Vous avez souvent débattu au Medef ou avec les macronistes. C'est parce que vous espérez les convaincre ?

Je ne veux pas les convaincre mais exposer leur bêtise au monde, leur déconnexion vis-à-vis des enjeux qui comptent. C'est aussi un moyen de créer de la division dans leur camp. Ça a été utile pour obtenir l'interdiction des Pfas. Au départ, les macronistes étaient vent debout. Il a fallu aller les voir un par un pour leur soumettre un choix : voulez-vous voter comme votre groupe parlementaire ou selon la science ? Et maintenant ils se réclament des avancées dont ils ne voulaient pas, alors qu'ils sont toujours des obstacles sur notre route.

Pour décrédibiliser les écologistes, les

droites répètent ad nauseam que vous seriez « anti-sciences ». Quel est votre rapport à la matière scientifique ?

Si je n'avais pas senti l'urgence de mener le combat sur le terrain, je serais devenue scientifique. C'est mon premier amour. Un phare sans être un dogme. Je veux dédier ma vie à créer du lien entre les scientifiques, les mouvements sociaux et les citoyens parce qu'il y a un manque de porosité entre ces univers, ne serait-ce que parce que transmettre l'information n'est pas la compétence première des chercheurs. La décision politique devrait être davantage éclairée par l'état des connaissances rationnelles et des doutes. Un jour, le biologiste marin au CNRS Lorenzo Bramanti m'a dit : « Arrête de me demander des réponses. La science, c'est d'abord des questions. » Il a raison et c'est même pour cela que la science est un antidote aux postures dans lesquelles les responsables politiques sont parfois enfermés. Aujourd'hui, on voit bien que tout est organisé pour mettre à distance les citoyens, comme s'ils n'étaient pas capables de comprendre. Le meilleur exemple pour sentir ce mépris de classe, c'est celui de la dette. Donnons des « armes » aux gens ! Ça vaut aussi pour les sujets climatiques : on peut les intéresser aux rapports du Giec ou à la pollution chimique si leur vie en dépend.

Est-ce, selon vous, la raison du succès de la pétition contre la loi Duplomb, qui a dépassé les 2 millions de signataires ?

Exactement. Pour une fois, nous étions audibles face aux leçons que prétendent nous donner les types de la FNSEA qui ne sont pas vraiment agriculteurs mais des gestionnaires d'entreprise en costume. Ce mouvement contre la loi Duplomb a fait la démonstration que

l'écologie, ce n'est pas juste de faire attention aux arbres, mais qu'elle parle dans le présent, dans nos territoires, dans nos corps. C'est pourquoi j'ai envie de lancer un mouvement qui traite spécifiquement de la santé environnementale avec des scientifiques et des personnes qui subissent les pollutions. Les agriculteurs sont en première ligne du réchauffement climatique et de l'énorme scandale de la pollution chimique. Je suis allée passer du temps en Bretagne avec des éleveurs de cochons en conventionnel pour mettre en avant leur parole. Je crois en cette alliance.

Ces dernières années, les principaux succès des organisations écologistes résident dans des victoires juridiques : Notre affaire à tous, Justice pour le vivant, censure partielle de la loi Duplomb, recours contre les mégabassines... Qu'est-ce que cela dit de l'état du mouvement pour le climat ?

On ne peut pas réduire ces victoires à des victoires purement juridiques. Si elles arrivent, c'est parce qu'un mouvement social les a construites longtemps en avance, y compris avec des défaites. Le droit est un outil mais il n'est pas le seul. Le principe d'un mouvement, c'est justement d'être en mouvement. Sa fluidité est sa meilleure arme parce qu'elle lui offre une forte capacité de réaction. Elle nous permet aussi d'éviter d'être les chroniqueurs d'une actualité qui nous échappe, et donc d'être dans un rôle défensif.

En 2023, vous plaidez dans « pour un soulèvement écologique ». Comment pourrait-il advenir et sous quelle forme ?

Je me méfie toujours de ceux qui prétendent posséder la recette de cuisine par-

Documents sauvegardés

faite. Les débats sur comment faire la révolution m'agacent. Je préfère la faire. Le soulèvement, c'est sortir de la caverne de Platon pour réaliser qu'on a intérêt à arrêter le massacre écologique tout simplement parce que notre survie en dépend.

Dans l'éternel clivage entre écologie radicale et écologie rassembleuse, où vous situez-vous ?

Je ne pense pas qu'il faille à tout prix le rassemblement. Ne soyons pas naïfs et surtout ne mentons pas aux gens : il y a des choix à faire. La transition ne sera pas bénéfique à tout le monde et non, à la fin, on ne fera pas la ronde en se tenant par la main. Je considère qu'un milliardaire a raison, depuis son point de vue, d'être anti-écologiste, car ce que nous proposons va à l'encontre de ses intérêts. Ils ne vivront pas mieux puisque je veux les contraindre à ne plus avoir de yacht, à ne plus prendre leur jet privé et même à payer au moins 2 % de leur patrimoine avec la taxe Zucman. Ils doivent participer à l'effort de guerre climatique. C'est une lutte des classes. Il faut arrêter d'avoir peur de faire peur. Je plaide pour une approche « médicale » du sujet. D'abord, le constat et, ensuite, les différents chemins qu'il est possible d'emprunter.

Prenons une nouvelle fois le sujet des polluants éternels. Le constat : les scientifiques nous expliquent à quel point la situation est grave. Qu'êtes-vous prêts à sacrifier pour le tiers des situations où il n'existe pas d'alternative aux Pfas ? Et quelles sont vos lignes rouges ? Peut-être sommes-nous d'accord pour renoncer aux Pfas qui servent à ce que nos doigts ne graissent pas trop l'écran de notre téléphone ? Et alors, tant pis, nous aurons une décroissance de notre usage

mais une baisse des cancers. J'ai énormément confiance dans l'intelligence des citoyens. Pour répondre à ces sujets clients, tout doit se faire par la voie démocratique. Mais c'est cet espace de discussion qu'il manque aujourd'hui.

Il y a quelques mois, sur la chaîne Twitch de l'Humanité, la secrétaire nationale des Écologistes, Marine Tondelier, disait refuser d'accoler des qualificatifs (anticapitaliste, antilibérale, de gouvernement, radicale...) au terme « écologie ». Est-ce aussi votre cas ?

Je n'aime pas les étiquettes, car le fait d'avoir face à eux une jeune femme difficile à caser panique beaucoup mes adversaires. Je n'ai pas cette urgence de définition, d'autant que l'écologie est plurielle pour s'adresser à un maximum de personnes. Mais je peux dire que la vision que je porte de l'écologie est anticapitaliste. Mon écologie est forcément sociale, contre l'accumulation des ressources par quelques-uns au détriment de la survie des autres. Mon écologie ne laisse pas mourir les migrants dans la Méditerranée pendant qu'on sauve des dauphins. Elle est aussi engagée contre le génocide à Gaza.

De nombreux militants écologistes s'engagent contre le génocide à Gaza, comme Greta Thunberg ou Marie Chureau qui ont participé à la Flottille de la liberté. En quoi ce combat rejoint-il celui pour l'écologie ?

Ces luttes partagent la même empathie inconditionnelle qui est le dernier ressort de notre humanité. Des milliers d'enfants meurent. Une famine se déroule devant nos yeux. En plus d'un génocide, Israël commet un écocide massif puisqu'il ne reste que 5 % des terres gazaïques cultivables, le reste étant

pollué pour des décennies. Il n'y a aucune question à se poser : quand quelqu'un se noie devant toi, tu plonges pour le sauver.

Vous avez émergé en 2020 comme porte-voix médiatique de l'écologie. Quel bilan tirez-vous de ces cinq années de militantisme ?

Je suis fier de ce que nous avons fait collectivement. Quand j'ai commencé à militer, j'étais bien plus naïve parce que persuadée d'être du bon côté, celui du sens de l'histoire. La puissance du backlash n'enlève rien à ma détermination. Je ne veux pas perdre la foi mais les vents sont contraires. Le roseau plie moins facilement que je ne le pensais à l'époque.

Pourquoi refusez-vous d'utiliser le terme de « génération climat » ?

Cette lecture par classe d'âge relève de la paresse intellectuelle. La jeunesse est plurielle et les jeunes d'aujourd'hui sont les vieux de demain. Je ne veux pas qu'on dise que l'écologie est une affaire de jeunes, qu'il faut attendre leur arrivée au pouvoir pour que ça aille mieux. Chez les jeunes aussi, le climatocpticisme explose tout comme la surconsommation. Je ne crois plus au sens de l'histoire, car divers exemples montrent que les retours en arrière sont possibles, comme aux États-Unis où des femmes ont été privées du droit d'avorter. Les réactionnaires sont puissants et organisés : lorsqu'ils prennent le pouvoir, ils ne le rendent pas.

En octobre, vous rejoindrez la COP30 à Belém, au Brésil, sur un voilier. Qu'en attendez-vous ?

C'est ma première COP, car je trouvais jusqu'ici un peu inutiles ces grand-mess-

Documents sauvegardés

es où l'on débat des virgules. Puisque l'écologie est presque devenue un non-événement, j'essaie autre chose pour prendre le micro là où on peut l'avoir. Cette COP30 est celle qui va décider comment et combien les pays les plus riches vont payer l'addition. C'est aussi celle des dix ans de l'accord de Paris. À l'époque, devant les larmes de Laurent Fabius, je m'étais dit qu'enfin les adultes prenaient les choses à bras-le-corps. Mais c'est une faillite totale ! COP après COP, les lobbys - de la pétrochimie notamment - sont venus phagocytter la décision publique : je veux le montrer. Je me rendrai aussi au sommet des peuples en soutien aux autochtones d'Amazonie et aux activistes brésiliens qui sont parmi les plus menacés sur la planète.

Ce dimanche, vous participerez à une table ronde à l'Agora de la Fête de l'Humanité. Quel message voulez-vous adresser au peuple de la Fête ?

Soulevons-nous ! Je n'ai aucune leçon à donner. C'est un moment pour nous retrouver. Et j'espère que nous oserons continuer à bâtir des alliances que beaucoup jugent improbables, entre écologistes et agriculteurs ou entre écologistes et syndicalistes. C'est toujours le bon moment pour la convergence des luttes.

Note(s) :

Le Réseau Action Climat recense « au moins 43 reculs environnementaux » lors des six premiers mois de l'année, lorsque François Bayrou - depuis remplacé par Sébastien Lecornu - était en fonction. Pourquoi l'écologie est-elle devenue une cible ? Vous avez souvent débattu au Medef ou avec les macronistes. C'est parce que vous espérez les convaincre ? Pour décrédibiliser les écolo-

gistes, les droites répètent ad nauseam que vous seriez « anti-sciences ». Quel est votre rapport à la matière scientifique ? Est-ce, selon vous, la raison du succès de la pétition contre la loi Duplomb, qui a dépassé les 2 millions de signataires ? Ces dernières années, les principaux succès des organisations écologistes résident dans des victoires juridiques : Notre affaire à tous, Justice pour le vivant, censure partielle de la loi Duplomb, recours contre les mégabassines... Qu'est-ce que cela dit de l'état du mouvement pour le climat ? En 2023, vous plaidez dans « pour un soulèvement écologique ». Comment pourrait-il advenir et sous quelle forme ? Dans l'éternel clivage entre écologie radicale et écologie rassembleuse, où vous situez-vous ? Il y a quelques mois, sur la chaîne Twitch de l'Humanité, la secrétaire nationale des Écologistes, Marine Tondelier, disait refuser d'accoler des qualificatifs (anticapitaliste, antilibérale, de gouvernement, radicale...) au terme « écologie ». Est-ce aussi votre cas ? De nombreux militants écologistes s'engagent contre le génocide à Gaza, comme Greta Thunberg ou Marie Chureau qui ont participé à la Flottille de la liberté. En quoi ce combat rejoint-il celui pour l'écologie ? Vous avez émergé en 2020 comme porte-voix médiatique de l'écologie. Quel bilan tirez-vous de ces cinq années de militantisme ? Pourquoi refusez-vous d'utiliser le terme de « génération climat » ? En octobre, vous rejoindrez la COP30 à Belém, au Brésil, sur un voilier. Qu'en attendez-vous ? Ce dimanche, vous participerez à une table ronde à l'Agora de la Fête de l'Humanité. Quel message voulez-vous adresser au peuple de la Fête ?